

Schuhler-Wargniez (Anne) dir., Les toiles pour papeteries. Une industrie pionnière d'Alsace à la conquête du monde

Eckbolsheim, Éditions du Signe, s.d. (2018), 220 p.

Nicolas Stoskopf

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4251>

DOI : 10.4000/alsace.4251

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 447-449

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Nicolas Stoskopf, « Schuhler-Wargniez (Anne) dir., Les toiles pour papeteries. Une industrie pionnière d'Alsace à la conquête du monde », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4251> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4251>

---

la ville, ainsi qu'un garage en 1932 et un immeuble de bureaux inauguré en 2017 : *Grosspeter Tower* (I. Siegfried). L'histoire médiévale présente d'importants exemples d'un flottement dans la macrotoponymie des pays et des « nations » : le chroniqueur Otton de Freising n'a-t-il pas fait état, au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, de la confusion qui régnait entre les deux *Alemanniae*, l'une désignant l'espace alémanique, l'autre l'Allemagne toute entière ? En effet, la même époque a également connu des tentatives pour établir le nom *Ciringhia* afin de désigner la région alémanique, contrôlée par la dynastie des Zähringen (Th. Zotz).

Un article, très savant, a enfin vraiment relevé le défi interdisciplinaire de l'ouvrage, en liant la toponomastique à l'histoire culturelle et notamment à l'évolution de la viticulture, si importante dans les pays du Rhin supérieur. V. Rödel, ancien archiviste de Karlsruhe, traite du nom de lieu *Kallmuth / Kalmit*, nom qui désigne aussi la montagne la plus élevée de la Forêt palatine, en lien avec la culture de la vigne dans cette région. De telles recherches représentent sans doute un plus pour l'histoire régionale, tout en valorisant en même temps un trésor linguistique.

La mise en perspective vient de St. Hackl, spécialiste d'onomastique à l'université de Munich, qui présente le programme d'un nouveau dictionnaire des noms de lieux dans le Bade-Wurtemberg : *Historisches Ortsnamenbuch Baden-Württemberg*. On a donc résolument tourné la page, à l'égard d'un passé qui avait mis l'érudition au service des « causes ». La toponomastique des pays voisins du Rhin, terrain de convergence et d'entente entre historiens, germanistes et romanistes peut donc repartir de plus belle, pour donner corps et âme à l'initiative lancée par le regretté professeur J. Riecke.

Thomas Nicklas

**SCHUHLER-WARGNIEZ (Anne) dir., *Les toiles pour papeteries. Une industrie pionnière d'Alsace à la conquête du monde, Eckbolsheim, Éditions du Signe, s.d. (2018), 220 p.***

L'industrialisation de Sélestat est très originale : s'appuyant sur une tradition locale d'artisans tamisiers, Ignace Roswag y fonde en 1778 une entreprise de toiles métalliques et met au point dans les années qui suivent un métier à tisser. À la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il est capable

de fabriquer les toiles métalliques sans fin pour équiper les machines à papier en continu mises au point à cette époque. Son succès suscite des émules : Louis Lang, ouvrier de Roswag, se met à son compte en 1821 ; puis suivent les entreprises Hatterer (1830), Franck (1858) et Martel-Catala (1868) qui achèvent de faire de Sélestat une capitale de la toile métallique au rayonnement international. Cette histoire qui se prolonge jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle est l'objet d'un bel album abondamment illustré de documents originaux.

Rédigé par un collectif de quarante auteurs, cet ouvrage n'évite pas l'écueil des redites, de la diversité des approches et de l'écriture, voire d'une apparence de fouillis. Mais il n'en constitue pas moins une étude de référence offrant une mine de renseignements sur cette industrie de biens d'équipements, discrète par nature, et sur cette face relativement cachée de l'histoire économique régionale. Il commence par un rappel d'histoire technique du papier et de sa fabrication qui aboutit à la description détaillée du tissage mécanique des toiles métalliques, rédigée par deux professionnels, A. Pothier et Cl. Walter. Puis suivent les monographies des quatre premières entreprises historiques, pour en arriver finalement, à la moitié de l'ouvrage, au morceau de consistance, l'historique de l'entreprise Martel-Catala & Cie. A. Schuhler-Wargniez commence par raconter l'histoire de ses aïeux, les Catala et les Martel, qui ont en commun d'être originaires du Sud de la France, de se fixer à Sélestat « grâce aux hasards de la vie militaire » et à la suite d'un mariage, de travailler pour certains d'entre eux chez Roswag. Les deux familles s'unissent par le mariage de Marceline Catala avec Fortuné Martel en 1857 et par la fondation en 1868 d'une nouvelle entreprise qui associe ce dernier avec son beau-frère, Adolphe Catala. L'exploitation du fonds privé des archives Martel-Catala et de témoignages permet un suivi chronologique de l'évolution de l'entreprise, surtout centré sur les aspects commerciaux et techniques avec notamment le tournant de la fabrication de toiles en plastique à partir de la fin des années 1950. Deux chapitres à part sont consacrés à la vie professionnelle et aux aspects sociaux et culturels. Martel-Catala & Cie passe progressivement entre 1985 et 1988 sous le contrôle du groupe américain Albany qui maintient sur le site la dénomination Martel-Catala jusqu'en 2001 puis y stoppe ses dernières activités en 2016. Quelques développements sont encore consacrés aux émules des fabricants sélestadiens, en particulier au plus célèbre d'entre eux, Lazare Weiler.

Il faut rendre hommage à A. Schuhler-Wargniez d'avoir voulu et su mobiliser ces nombreuses compétences pour écrire cette page d'histoire très neuve qui comble une lacune de l'historiographie économique alsacienne.

Nicolas Stoskopf

**SMITH (Paul), SCHWARTZ (Frank), RAIMBAULT (Jérôme), HARTWEG (Éric) et ALBERTONI (Clémentine), *La manufacture des tabacs de Strasbourg et les patrimoines du tabac en Alsace*, Lyon, Lieux Dits, « Clefs du patrimoine Grand Est », 2017, 127 p.**

449

L'inscription au titre des Monuments historiques de la manufacture des tabacs de Strasbourg, en décembre 2016, a été l'occasion de réinterroger l'histoire du bâtiment, de même que celle de l'industrie tabacole alsacienne dont il constitua le point de mire. Activité majeure de la plaine d'Alsace de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la culture, la transformation et la commercialisation du tabac n'ont laissé que des traces fragiles dans le paysage régional : aujourd'hui plantées de maïs, les terres à tabacs du Ried échappent à l'œil non averti. Mais les bâtiments subsistant viennent témoigner de l'importance de la filière : séchoirs (dont celui de Marckolsheim, inscrit en 2012), magasins de tabacs en feuilles (tel celui de Benfeld, inscrit en 1988), usines (Gerstheim, Schiltigheim) et, sommet de la chaîne productive régionale, la manufacture de la Krutenau, dont l'activité a cessé en 2010.

L'ouvrage, réalisé en partenariat par le service de l'Inventaire du patrimoine de la Région Grand-Est et la Société d'aménagement et d'équipement de la région de Strasbourg, repreneuse de la manufacture de Strasbourg, cherche à restituer ce dernier bâtiment dans le contexte politique, socio-économique et architectural des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Partant des liens, essentiellement fiscaux, unissant l'État à la tabaculture, il passe en revue l'histoire alsacienne de la « plante à fumer », du champ au consommateur, le long d'une chaîne complexe. À la base, une culture exigeante, tant vis-à-vis du sol que du cultivateur, se développe au XIX<sup>e</sup> siècle en tant que complément d'activité. Sa rentabilité, variable mais potentiellement élevée, entraîne son extension progressive. Séchoirs, moulins, usines et magasins témoignent des étapes d'un travail morcelé et fortement réglementé. Vient enfin la manufacture strasbourgeoise,